

une féerie. Mais il y avait comme un glas de mort à travers les notes joyeuses de cette fête. M. le curé sentait déjà les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. C'était le diabète. Soit qu'il en méconnût la nature, soit qu'il comptât en triompher par la force de son tempérament, il négligea de s'astreindre au régime sévère et aux précautions minutieuses que réclamait son état. Il ne voulut pas surtout rompre avec ses habitudes de vie sédentaire et la maladie continua de miner sourdement sa victime. On le voyait bien à ses traits amaigris, au dépérissement de ses forces, à l'altération profonde qui se produisait dans ses habitudes et son caractère. Lui seul ne voulait point voir dans ces symptômes alarmants les indices d'une dissolution prochaine. Ils y étaient pour tout. En vain M. Charlebois chercha-t-il à l'Hôtel-Dieu pendant plusieurs mois un traitement plus énergique et des soins plus assidus. Il alla s'affaiblissant de jour en jour. Le mardi de la semaine sainte Mgr l'Archevêque crut prudent de lui administrer l'extrême-onction. Déjà la maladie gardait le lit depuis quelques jours, et l'esprit s'affaissant comme le corps n'avait plus que des intervalles plus ou moins longs de lucidité complète. Enfin le 22 avril dans la soirée l'agonie commença, douce, paisible: M. le curé expira à minuit moins quelques minutes comme une lampe qui s'éteint d'elle-même. Les *Annales* n'ont plus à raconter le deuil public qui suivit la mort et les démonstrations touchantes de douleur et de regret qui signalèrent les funérailles.

\* \*

Je voudrais maintenant résumer en un mot l'éloge de notre cher défunt: il était bon. La bienveillance était au fond de sa nature; elle rayonnait sur ses traits; dans son sourire, dans son regard elle s'épanchait en bonnes paroles et en bons offices de tout genre. Aussi se faisait-il autant d'amis qu'il